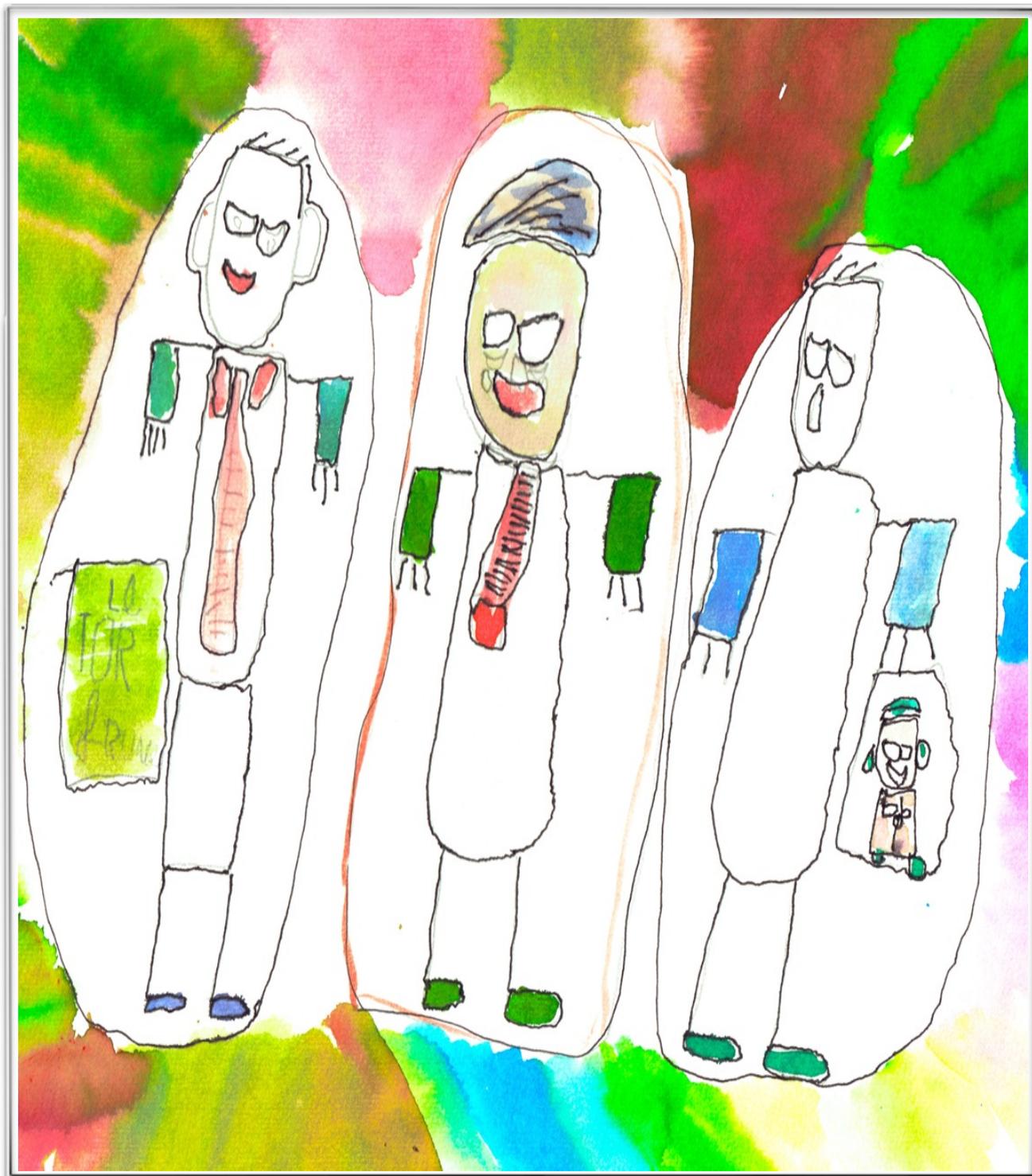


LE POT'LICOT

N°102



asbl Les Coquelicots : service d'accueil de jour pour adultes handicapés mentaux, agréé par l'AWHIP sous le n° 163. Avec le soutien du Ministère de la Région Wallonne.

Publication Trimestrielle : oct-nov-déc 2014

Editeur responsable : Olivier Philippart
rue sur Haies, 35 B-4550 Nandrin.

Kant écrit : « L'inhumanité infligée à un autre détruit l'humanité en moi ». La souffrance d'autrui me fait souffrir. Elle blesse ma propre conscience, la fissure, la rend malheureuse, elle détruit en moi ce que j'éprouve comme une « valeur » irréductible, le désir de ne pas souffrir, de manger, d'être heureux. Elle anéantit en moi ce que j'ai de plus précieux : mon humanité, c'est à dire la conscience irréductible de l'identité ontologique de tous les êtres humains.

Jean Ziegler, Retournez les fusils, Ed. du Seuil, 2014.

Souciez-vous, en quittant ce monde,
Non d'avoir été bons, cela ne suffit pas,
Mais de quitter un monde bon !

Bertolt Brecht.

LE POT'LICOT

Au menu du Pot'licot

Editorial. p2

L'abécédaire du Petit Peuple. p5

Pensons le travail. p6



Nos nouvelles collègues. p9



Le Petit Peuple délibère et décide de son sort. p10

Être Charlie ?

Comment ne pas faire écho de l'attaque contre *Charlie Hebdo*, alors que dans et par notre petit *Pot'licot* nous partageons avec lui un même enjeu : celui de créer des espaces de parole et de liberté ? A notre niveau, toute proportion gardée, nous prenons le risque de nous mettre à dos ou de fâcher certains lecteurs. Donner la parole à des personnes handicapées mentales n'est pas aussi apprécié que ne le clame le discours politiquement correct. Ce sont parfois les familles elles-mêmes qui freinent. Par ailleurs, interroger les valeurs de nos pratiques inquiète les travailleurs et leurs mandataires. Cependant, l'enjeu en vaut la peine. Quel sens pourrait avoir une vie soumise à la loi du silence ? Qui voudrait d'une vie où l'on n'ose plus parler de peur d'indisposer autrui ? Donner la parole et la faire circuler, c'est rappeler que les mots, les langues, les lois, les normes et les codes sont faits pour les hommes et non l'inverse. Ce qui ne rend pas la vie viable et les hommes libres est mortifère !

Dans ce numéro nous interrogeons la notion de travail. Pourquoi, pour qui, comment travaillons-nous ? Le mot « travail » vient du latin *tripaliare* qui veut dire *tourmenter* et *torturer*... Y aurait-il un lien entre le fait que notre époque soit torturée et le travail ? Sans aucun doute ! Jacqueline nous le rappelle, « *travailler ça signifie on n'arrête pas, faut donner beaucoup de sa vie.* » *A l'usine, j'ai été mise à la porte.* Dans un monde, dans un système-monde, où l'horizon unique est la rentabilité, que deviennent le travail et les hommes ? Quand le travail ne vaut que pour l'argent qu'il ramène comment lui donner du sens et partant, quel sens donner à nos vies ?

Le travail perd de sa noblesse puisqu'il n'est plus le moyen par lequel les hommes créent leur monde. Il s'ensuit qu'ils y sont réduits à l'état de ressource à l'instar des animaux, de la nature, des plantes, de la vie et de la planète. Dans un système-monde où l'économie s'impose comme un critère absolu, la société se désolidarise. Que vont alors devenir les personnes en difficulté ? On peut s'en inquiéter, car on entend déjà dire, ici-même, dans notre atelier *Pot'licot*, « *tu sais celui qui travaille en veut au chômeur qui ne travaille pas !* »

Il ne faut pas s'étonner si ceux qui se sentent rejetés et exclus de ce système-monde s'y opposent avec violence et cherchent ailleurs une reconnaissance. On dit qu'ils en veulent à notre démocratie. C'est vrai. Mais est-ce tout ? Est-ce bien parce que dans la démocratie ce qui est sacré est que rien ne l'est, qu'ils s'y opposent ? Est-ce bien la liberté d'expression qu'ils visent ?

➔ suite page 4 ...

Le jour où Charlie est tombé, une radio annonça qu'elle poserait un acte symbolique de soutien en avançant son JT de quelque peu. L'idée était de montrer que rien ne peut retenir la liberté d'expression. Le message est beau et fort. Pourtant quelle n'a pas été ma déception d'entendre ce JT être coupé plusieurs fois par des spots publicitaires. En fin de compte, qu'est-ce qui nous importe ? Qu'est-ce qui est sacré : le droit d'expression ou les messages consuméristes ? Ces spots ne sont-ils pas l'acte manqué par excellence, celui qui révèle le refoulé de notre démocratie ? Le problème est donc beaucoup plus complexe. De quelle démocratie parle-t-on ? Qui en sont les ennemis et de quelle démocratie sont-ils les ennemis ? Nikos d'Athènes pourrait penser que les ennemis de la démocratie sont le FMI et la BCE. Vinay, qui lutte à Calcutta pour le droit de cultiver avec ses graines, que les ennemis sont les multinationales et les lobbyistes. Sont-ce la liberté, l'égalité et la fraternité que le vaste monde découvre avec nos démocraties ?

Qu'avons-nous fait de l'idéal des Lumières ? Kant nous avait pourtant prévenus, la dignité n'a pas de prix. Dans un monde où tout s'achète et où ne vivent que des clients et des vendeurs de biens et de services, il n'y a plus de place, ni de temps pour écouter la souffrance des personnes, ni d'ailleurs pour penser et construire un monde commun. C'est alors inévitablement le retour à la barbarie, aux Seigneurs de la guerre et autres réjouissances.

Maurice Zundel est d'une actualité brûlante lorsqu'il rappelle, avec bien d'autres, que la raison du travail est de construire des hommes libres - une société d'hommes libres de penser, d'aimer, de s'exprimer, d'interroger leur monde et d'y entrer en dialogue. Car, il faut y insister, la liberté d'expression sans dialogue n'est qu'un soliloque imbécile. La démocratie est moins le droit de s'exprimer que l'exigence de débattre. Ce n'est pas la parole qui est le vrai, mais le dialogue. Notre monde a moins besoin d'identités, de normes, de statistiques, de chiffres et de certitudes que de compréhension, de dialogue et de fraternité.

On pourra s'étonner du ton politique de cet éditorial, mais en démocratie, c'est au quotidien qu'il faut agir en citoyen. *A fortiori*, c'est l'affaire des travailleurs sociaux et des associatifs. On sait que le silence des pantoufles ne protège pas du bruit des bottes. Bernard Pivot soulignait, pas plus tard que hier, qu'il est vraiment regrettable qu'il faille des morts pour que l'on parle de culture et d'éducation sur nos antennes.

Alors oui, sans aucun doute, on peut être Charlie... mais ni plus ni moins qu'on est Vladimir, Youri, Nikos, Vinay, Sarah, Yasser, Achmet, Adila, Kevin, Kouame, Inès, Yin, Chen ; ni plus ni moins qu'on est le réfugié qui traverse la Méditerranée, le sans papier qui s'engouffre dans un camion, le SDF qui mendie l'aumône, l'habitant d'une ville en guerre, celui ou celle qui travaille pour un salaire de misère, l'enfant-soldat, la jeune fille enlevée, le soldat inconnu, le travailleur licencié, le jeune des banlieues, celui ou celle qui souffre dans sa chair ou dans son âme, celui ou celle qui subit l'opprobre, l'injustice et la violence d'un plus fort ; ni plus ni moins qu'on est celui ou celle qui choisit la voie de la violence et se perd dans sa folie parce qu'il s'y noie de rage, de peur et de désespoir.

La reconnaissance de notre commune humanité est la pierre d'angle de notre projet institutionnel. C'est un travail de chaque instant. Le *Pot'licot* en est une preuve, l'*Assemblée du Petit Peuple* en est une autre. Merci d'y contribuer en nous lisant. Puisse cette année nous aider à entendre notre intelligence du cœur. Puisse nous retrouver, affermir et transmettre cet idéal des Lumières : liberté, égalité, fraternité et, avec Julia Kristeva, ajoutons vulnérabilité.

Olivier Philippart, éditeur responsable.



L'abécédaire du Petit Peuple : la lumière.

Lumière : *rayonnement électromagnétique dont la longueur d'onde, comprise entre 400 et 780 nm, correspond à la zone de sensibilité de l'œil humain, entre l'ultraviolet et l'infrarouge* (Larousse). La définition est rigoureuse mais également énigmatique. Comment expliquer ce qui est impalpable, ce qui est invisible et pourtant nous permet de voir ? Le Petit Peuple éclaire le mystère.

Jérôme : la lumière c'est la lune et les étoiles, le soir.

David : oui, quand on regarde la lune, on voit la lumière.

Sophie : c'est pas vraiment la lune qui éclaire. Ce qui permet de voir mieux c'est les lampes le long des rues.

Mathilda : les étoiles, je ne sais pas les voir. Je ne sais pas à quoi ça ressemble.

Sophie : en hiver, je regarde la lune et quelques étoiles, avant de me coucher très tôt.

Patrick : le soir je regarde ma TV. Je pourrais regarder les étoiles hein ! Mais j'aime mieux regarder ma TV.

Mélanie : je regarde les étoiles, je vois des bougies, des blanches, dans le ciel.

Michel : et le soleil, il ne donne pas de la lumière ?

Marc : la lumière c'est le soleil. J'aime mieux le noir. La nuit, je vois mieux les avions.

Michel : la lumière, ça brûle dans les yeux. C'est comme l'éclair, c'est pareil. Faut jamais regarder l'éclair !

Sylvestre : moi je déteste l'orage. Si il y a un truc en fer, l'éclair il rentre dans ta maison.

Mélanie : l'éclair, c'est bleu clair.

Mathilda : la lumière, c'est pas le ciel ?

Sophie : la lumière c'est quelque chose qui éclaire, qui est clair, qui brille et éblouit. Le jaune ou le blanc, ce sont les couleurs de la lumière.

Sylvestre : c'est pas le vent qui fait la lumière ? Tu vois, avec les hélices ?

Patrick : la lumière, c'est le courant. C'est pour éclairer.

Jérôme : oui, c'est quand on visse l'ampoule. La lumière c'est quand on branche la lampe.

Sophie : Dans un monde sans lumière, tout le monde aurait sa lampe de poche.

Mathilda : sans lumière, ça ressemblerait à une cave. J'aime bien jouer dans le noir.

Jérôme : dans le noir, je rêve de Sophie.

Patrick : s'il n'y avait pas d'êtres humains sur terre, il n'y aurait pas de lumière. Ca ne servirait pas, si personne ne pousse sur le bouton pour l'allumer.

Olivier : dans un monde où il fait noir, il y aurait des gens à la peau noire ?

Sylvestre : les blancs devraient inventer une machine à bronzer très fort !

David : dans un monde sans soleil, tout le monde serait mort, noir et blanc.

Sophie : c'est comme une éclipse, il fait noir mais en pleine journée, c'est très surprenant, c'est très beau. La lumière, c'est quand il ne fait ni sombre ni noir.

Patrick : oui, c'est la différence entre la nuit et le jour.

Le travail

Fin 2014, le Petit Peuple s'est interrogé sur le monde du travail. Qui travaille aux Coquelicots et qui travaille à l'extérieur ? Travailler, est-ce simplement recevoir du cash ? Peut-on travailler sans salaire ? Nous savons que Jacqueline travaille dans un magasin de seconde main, le *Bric à Brac*, nous décidons d'enquêter sur place. Nous y avons rencontré Françoise et Virginie, la directrice et l'assistante sociale du Service d'Entraide Familiale (SEF - <http://sefhuy.jimdo.com>). Voici le résumé de cette agréable rencontre et de nos réflexions ...

Françoise : ici au SEF, on accueille simplement des gens avec des gros soucis : dispute familiale, rupture, sans domicile, ... On les aide à refaire une petite économie et à redémarrer dans la vie. Les gens restent maximum 9 mois. Il y a en a qui vivent dans la rue à Huy. Ils squattent dans des vieilles maisons. Quand on est trop dans la liberté de la rue, qui est une fausse liberté, c'est difficile de se remettre dans les règles de la maison. Nous faisons aussi des accueils pendant la journée : coup de main, assistante sociale, aide administrative, souvent sur le principe du donnant-donnant. Jacqueline nous aide au magasin de seconde main, qui est une activité du SEF.

Jacqueline : le travail ici, il faut vérifier les habits, les trous, souvent les chaussettes et les slips. Si c'est trop sale on jette. Il faut bouger ce qui est vieux et remettre ce qui est nouveau.

Sophie : tout un temps j'ai essayé de faire le même travail que Jacqueline. J'avais trouvé un travail à téléservice, comme bénévole. Avant j'avais fait du bénévolat, comme Leslie dans une école maternelle ou j'aidais l'institutrice. Pour des raisons de santé j'ai dû arrêter. Etant handicapée, c'est toujours difficile de retrouver du bénévolat et du travail. Alors j'ai trouvé un centre de jour. Quand on travaille bénévolement, on sait que c'est pour aider ceux qui sont dans le besoin. Et c'est l'occasion de rencontrer du monde, voir du monde.

Mathilda : moi, rester à la maison, je deviens folle.

Jacqueline : ça me permet de voir autre chose. De temps en temps on travaille, mais c'est plus une occupation que un travail. C'est moins dur qu'un travail. Travailler ça signifie on n'arrête pas, faut donner beaucoup de sa vie. A l'usine j'ai été mise à la porte.

Sylvestre: travailler c'est faire rentrer de l'argent. Ma maman elle est pensionnée. Maintenant elle fait le linge, elle vide le bac du chat, elle nettoie la maison. Elle n'est pas payée, mais c'est quand même du travail. Je ne sais pas comment elle fait pour ne pas être fatiguée.

Sophie : quand on travaille on sent qu'on vit, qu'on existe. Ca valorise, on élargit son réseau social. Ca ajoute de la valeur à soi, ou à ce qu'on fait.



Patrick : ben non, pas forcément. Travailler c'est s'occuper. On vient ici aux Coquelicots pour travailler, un peu comme tout le monde. Quand on ne travaille pas, on est mis à la porte.

Sylvestre : on ne peut pas dire qu'ici aux Coquelicots on vient travailler.

Patrick : ah non ?

Mathilda : travailler c'est avoir un salaire. Pour avoir plus, tu travaille plus.

Sylvestre : ma maman me dit « il faut travailler dur, on s'amuse après ! ».

Patrick : travailler non je ne veux pas ! L'argent on me le donne, c'est bien. La pension, je la reçois.
S'il le faut je la donne, sinon je la garde.

Sophie : on a dur de trouver du travail, ou du bénévolat. Donc le centre de jour pour nous occuper c'est un peu du travail. Mais ici on n'a pas de patron. On reçoit quand même de la vierge noire, ou de l'AWIPH, une pension pour handicapé, mais ce n'est pas un salaire. Ayant difficile de trouver du travail, c'est logique qu'on ait les moyens de subsister la journée. Alors une pension ou un salaire, c'est l'un ou l'autre.

Jacqueline : avant je travaillais dans un home, je restais là toute la journée pour causer. Travailler ici ça m'apporte un changement.

Sylvestre : fabriquer les bougies soi-même, c'est travailler. Je les faisais au centre ou j'étais avant. On vendait les bougies, on gagnait un peu d'argent.

David : moi je travaillerais bien comme chauffeur, de camionnette.

Sophie : oui ça permet de voir du monde.

Jérôme : je voudrais travailler, aller à la banque, avoir une petite carte et chercher des sous. Travailler oui, taper à l'ordinateur.

Patrick : j'aimerais bien travailler dans un musée. A la caisse du musée.

Paul : le travail, c'est un métier hein !

Sylvestre : ma maman me dit « qu'est ce que tu veux ? rester à la maison sans rien faire ? » Alors je viens ici. Si on ne fait rien on végète, on se sent mal dans sa peau, on ne bouge plus.

Math : travailler, comme à la crèche ? Avec des petits ? J'aimerais bien. Je ne viendrais plus ici, aux Coquelicots. Pour m'occuper des petits, je serais heureuse. Un boulot comme ça, je le ferais bien.

Jérôme : moi oui, je serais garagiste. Changer les roues, monter la voiture. Après je pourrais aller à la banque et signer des papiers.

Sophie : moi j'avais plusieurs envies. M'occuper des enfants (institutrice ou à la crèche). Maintenant je ne sais pas. Ou aider les personnes âgées, faire leur lit. Quand j'ai commencé mes études, j'ai vu que j'adorais la comptabilité, et j'aime toujours. J'ai dû renoncer, je suis triste. Me rendre compte que j'étais au max de mes capacités, c'est dur à encaisser. Maintenant ça va, c'est un peu du travail et de l'occupation aussi. On fait quand même des projets, on fabrique des choses, ça aide les autres. Faire un boulot comme Jacqueline, franchement oui.

Patrick : moi j'aurais bien aimé être conducteur de bus, transporter des gens.

Sylv : moi j'aurais voulu faire marin. Cuisinier sur un bateau. Cuisiner pour les autres marins, c'est pas évident hein ! Si la bouffe est mauvaise, ah on te jette à l'eau !

Sophie : et les fourmis, elles travaillent ? Les animaux, ils subissent ce qu'on leur demande mais et les fourmis ? Elles s'entraident pour ramener tout ce qu'il faut.

Patrick : un animal, ça ne travaille pas comme nous. L'oiseau qui fait son nid ou l'écureuil qui ramasse les noisettes, il le fait mais il ne travaille pas.

Sylvestre : ben si quand même.

Sophie : Le travail ça aboutit à un résultat. Comme le maçon qui construit une maison. Alors c'est comme l'oiseau qui fait son nid, il travaille.

Jacqueline : ben un cheval de trait, il travaille quand même ?

Olivier : ou alors on le fait travailler, c'est différent.

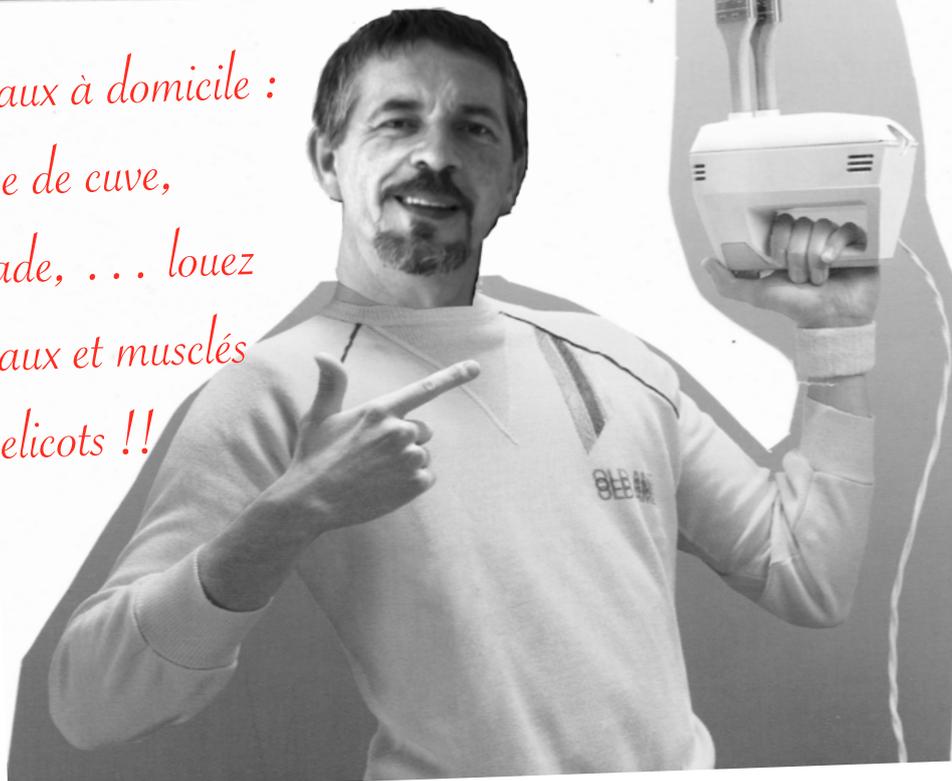
Sophie : un fermier qui cultive son champ pour lui, il ne travaille pas vraiment. S'il vend ce qu'il cultive, ce n'est pas la même chose. On ne sait pas vivre sans sous, alors il faut bien vendre.

Mathilda : des fois mon papa il voudrait arrêter son travail, c'est dur. mais comment il va gagner sa vie s'il ne travaille pas ?

Sylvestre : tu sais, celui qui travaille, il en veut au chômeur qui ne travaille pas.

Coquelicots, la marque du bonheur !

*Pour tous vos travaux à domicile :
ramonage, vidange de cuve,
ravalement de façade, ... louez
notre équipe de beaux et musclés
artisans des Coquelicots !!*



Portrait de Lara & Oriane : nos anciennes stagiaires et maintenant jeunes travailleuses

Deux de nos anciennes stagiaires sont devenues nos collègues au sein des Coquelicots. Alors que le Petit Peuple s'interroge sur le sens du travail, c'est le moment de les questionner sur leur choix professionnel.



Oriane Loufrani,

Âge : 23 ans.

Habite à Schaltin.



Lara Lorenzi.

Âge : 26 ans

Habite à Liège

Pourquoi avoir choisi de devenir éducatrice ?

O : Je ne me voyais pas travailler dans un bureau, à compter des chiffres. J'avais envie de contribuer à quelque chose, de donner quelque chose. Dans le métier d'éducatrice j'apprends de l'autre et de moi même, c'est ça que j'aime. Dans ma famille, nous travaillons tous dans le social.

L : Parce que j'avais envie de travailler avec des gens, des humains. Je pense qu'on ne doit pas laisser les plus fragiles de côté, il faut humaniser la fragilité. Je n'aurais pas pu être dans un métier du secteur de la production.

Pourquoi travailler avec des personnes handicapées ?

O : Ce n'était pas ce secteur que j'avais choisi au départ. Stagiaire, j'ai cherché une institution pour apprendre le métier et mon professeur m'a renseigné Les Coquelicots. Me voici, un peu par hasard.

L : J'avais envie de rencontrer des personnes handicapées. J'avais quitté mon premier job dans l'hypothérapie avec des enfants pour venir essayer le travail dans le monde du handicap. Je suis arrivé aux Coquelicots, et depuis je n'ai plus décollé.

Qu'est ce que tu aimes dans ton travail ?

O : Le fait que l'on partage tous notre vie. Nous sommes plus de 32h00' ensemble chaque semaine. Nous partageons notre quotidien, notre vie personnelle, cela crée des liens; On apprend à connaître les autres et se connaître soi. J'ai fait des stages ailleurs mais les Coquelicots c'est autre chose, il y a un côté familial.

L : La rencontre, le partage, particulièrement autour de la cuisine et la préparation des repas. Ce qui est important ici, c'est le vivre ensemble entre humains, avec tout ce que cela comporte.

Quel est l'atelier que tu préfères animer ici ?

O : J'adore l'atelier « cahier archive ». Mais j'aime aussi tout mes autres ateliers : montage vidéo, contes & légendes, massage, hygiène, l'atelier jardin, l'atelier bois. Pourtant l'atelier bois au début j'étais nulle, on a dû me montrer comment me servir des outils. Plus tard j'aimerais animer un atelier théâtre.

L : L'atelier cuisine. On y fait tous un petit quelque chose et on l'offre après à l'ensemble des Coquelicots.

Lorenzi, Loufrani ? Quelles sont tes origines familiales ?

O : je suis d'origine marocaine du côté de mon papa et belge du côté de ma maman. A la maison je mange belge et marocain..

L : le papa de mon papa est italien. Ma maman est d'origine flamande. C'est un bon mélange.

Quelle est la qualité que tu apprécies le plus chez toi ?

O : le fait que j'aime rire.

L : la douceur.

Quelle est le défaut que tu acceptes le moins chez toi ?

O : parfois je me pose trop de questions, je n'arrive pas à décrocher.

L : je me disperse, j'ai beaucoup de projets sur le feu, j'ai du mal à choisir.

Quel est ton film fétiche ?

O : *Mémoire d'une Geisha* (ndr : Rob Marshall, 2005).

L : *Frida* , la vie de Frida Kahlo (ndr : Julie Taymor, 2003).

Quelle est ta musique fétiche ?

O : le chanteur Keane, sa chanson *Somewhere*.

L : Noir Désir, l'album *Des visages et des figures*.

L'Assemblée du Petit Peuple

Le Petit Peuple s'est doté d'un espace de débat et de prise de décisions. Une assemblée mensuelle ou nous discutons des modalités de notre vivre ensemble. Exercice de choix collectifs, l'assemblée nous a montré que chacun de la communauté a son avis et ses attentes sur l'avenir et la vie aux Coquelicots.

Mathilda : on se réunit, on met des chaises et on fait une réunion. On parle de l'hygiène, de la fête de Noël, ou des couples.

Sylvestre : c'est un endroit où tout le monde peut venir, les éducateurs, les usagers, les chauffeurs. Ca se déroule une fois par mois. On discute de l'organisation, la vie et les règles aux Coquelicots.

Jérôme : pour moi c'est une bonne idée, il me semble. On pourrait inviter le pape à l'assemblée ?

Sophie : on dit ce qu'on a à dire, des thèmes sur l'organisation, sur les règles. On donne son avis, on prend des décisions, on donne notre opinion, on se sent écouté, on vote.

Sylvestre : au journal à la télévision, je vois aussi des assemblées. Ils discutent, ils applaudissent et ils votent des lois.

Leslie : voter ça va, mais ça dépend de ce qu'il faut choisir.

Jérôme : on n'est pas obligé de voter.

Céline : j'étais là à l'assemblée, j'ai voté, oui.

Sylvestre : notre chef doit y être, Olivier. Sinon ça n'irait pas.

Sophie : on peut aussi désigner quelqu'un pour le remplacer. Mais sans le directeur, on ne peut pas appliquer les décisions.

Joseph : c'est gai : parler, parler, parler. Je dis des choses.

Rosario : j'aime être là avec les autres, je viens écouter.

Michel : moi je viens parce que je veux écouter Olivier. Je n'ai rien à dire.

Patrick : moi je viens pour me distraire.

Nicole : moi je viens pour discuter de Noël, le café, le lait , le sucre et les cadeaux.

Jérôme : j'y vais parce qu'on prend la parole et on apprend à écouter.

Sophie : j'y vais pour donner mon avis quand j'ai un avis à donner, ou un point à aborder. C'est mieux de donner son avis et prendre les décisions tous ensemble.

Joseph : j'y vais pour être tous ensemble.

Céline : je viens à l'assemblée, c'est moi qui ai décidé de venir. J'aime à l'assemblée.

Mathilda : je peux décider de ne pas aller à la piscine pour venir à l'assemblée.

Sophie : ça peut améliorer les choses. On respecte nos décisions, selon les possibilités. Ca nous permet de parler plus facilement.

Sylvestre : l'assemblée, c'est la première fois que je vois ça !

Marie-Ange : notre avis à la maison de repos, on nous le demande jamais sur rien. J'aurais des choses à dire pourtant !

Michel : j'avais jamais fait ça, c'est nouveau pour moi.

Sylvestre : il faudra respecter ce qui a été décidé. Il faudra réfléchir à ce qu'on dit.

Michel : quand c'est dit c'est dit !

Jérôme : j'ai plus facile de respecter ce qu'on dit quand j'ai donné mon avis.

Sophie : moi aussi, je préfère choisir.

Sylvestre : moi je préfère quand c'est le chef qui prend toutes les décisions. Comme ça on est tous au même point, c'est comme ça et pas autrement. Je trouve que c'est mieux que les éducateurs discutent entre eux et nous expliquent ce qu'ils ont décidé.

Jacqueline : ah l'assemblée quand même, c'est toujours quelque chose. Chacun parle à son tour, on change quelque chose, on décide quelque chose. Pour dire des choses au bureau, il faut prendre rendez-vous. A l'assemblée on peut le dire.

Sylvestre : pour les problèmes entre nous, on en discute vraiment. On n'est pas entre chien et chat , on est humain quand même hein ?

Récolte de fonds - soutenez les Coquelicots en 2015 !

Chers amis et sympathisants, après l'incendie de 2013 les Coquelicots se relèvent des cendres. Le chantier avance et les nouveaux bâtiments commencent à prendre forme. Toutefois il reste encore beaucoup à faire et les améliorations que nous apportons à nos nouveaux bâtiments sont à nos charges.

Afin de pouvoir mener ce projet à son aboutissement, nous lançons une opération de récolte de fonds. Nous invitons, qui le souhaite, à verser 5 euros par mois, de janvier à décembre. Ce soutien nous donne l'assurance et l'assise nécessaire pour mener à bien nos projets et parfaire l'accueil des personnes handicapées mentales. Un seul numéro de compte : BE17 0880 5046 2021.

Sachez que tous vos dons totalisant 40 € ou plus, sur une année civile, vous donnent droit à une exonération fiscale. Merci de mentionner vos coordonnées complètes en communication du virement, afin que nous puissions vous faire parvenir l'attestation fiscale.

Votre soutien financier est une force pour *Les Coquelicots*. Au nom des personnes handicapées, de leur famille, de l'équipe, et du C.A, nous vous remercions de votre attention. Nous sommes à votre disposition pour toutes questions sur notre institution et nos projets.

SAJA Les Coquelicots
Rue sur Haies , 35 - 4550 NANDRIN
Tel : 085/51.12.87 - Fax 085/51.17.01
www.lescoquelicots.be



Ce Pot'licot a été pensé, écrit et mis en page par le Petit Peuple des Coquelicots, et plus particulièrement Mélanie, Marc, Mathilda, Sophie, Jérôme, Olivier K, David, Patrick, Sylvestre et Paulette, Olivier P et Jacqueline.

Le Pot'licot est consultable et téléchargeable via notre site www.lescoquelicots.be, faites passer l'info autour de vous ! N'hésitez pas à nous communiquer vos réactions à la lecture de nos textes, sur le mail olivierkupper@lescoquelicots.be. A bientôt ...